

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUD

Mai / Alfred Nello

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 319-320

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# MAI

Le soleil alanguï sur le Jura morose  
Descend, lent et superbe, au fond du firmament.  
Les Alpes tout à coup, du Mont-Blanc au Mont-Rose,  
Ont paru frissonner d'un long tressaillement.

Les glaces, les névés s'irisent et flamboient ;  
Les prismes bleus des pics se remplissent d'éclairs ;  
Les pâturages verts, les bois sombres chatoient  
De nuances, de teints jaspés, mauves ou clairs.

Tout près, nos monts aussi, la Berra ronde et froide,  
Le Kaiseregg altier dressé comme une tour,  
Brenleyre, Foliéran, Vanil-Noir haut et roide,  
Le Moléson joyeux, s'allument à leur tour.

Dans la plaine gaïment les cloches envolées  
Annoncent aux hameaux la prière de mai ;  
Les vents frôleurs sur les corolles étoilées  
Cueillent en bruissant l'arôme parfumé.

Mais, hélas, sans songer à cette féerie  
Il faut rester penché, le front dans les deux mains,  
Sur un livre de grec ou de géométrie,  
Car bientôt vont venir les mornes examens.

Il faut, sans prendre garde aux notes argentines,  
Repasser sa chimie ou gratter du papier ;  
Il faut traduire Homère ou des odes latines ;  
Il faut classer des fleurs sèches dans son herbier.

Mais il est des instants enivrés et suaves  
Où, laissant là la science et les mots compassés,  
L'imagination brisant toutes entraves  
S'en va, bien loin, trouver des rêves caressés.

La fantaisie au moins, elle, la sœur des brises,  
Elle peut se jouer dans les orges houleux,  
Sur les flots miroitants et dans les plaines grises,  
Ou s'envoler, là-bas, sur les grands sommets bleus.

Va donc, ô folle ! va vers les monts et les grèves !  
J'ai le temps de sentir mon cœur se racourcir !  
Mon âme, pour goûter encore un peu les rêves  
Bien assez tôt devra puiser au souvenir.

ALFRED NELLO.